

Christian Vélot
OGM
un choix de société



l'urgence de comprendre

Extrait de la publication

l'aube

OGM: UN CHOIX DE SOCIÉTÉ

La collection *Monde en cours*
est dirigée par Jean Viard

Série *l'Abbaye du Jouïr*
animée par Jean Bojko

« S'enivrer de savoirs, se griser de connaissances, s'abreuver d'interrogations, brasser des idées, faire pétiller l'esprit, le mettre en fête, tel est le programme de l'université des Bistrots qui s'associe avec plaisir aux éditions de l'Aube pour colporter cette devise selon laquelle *"il n'est point besoin d'être triste pour être sérieux!"* »

Le menu de cette singulière université est concocté par les moines (malicieux) de l'abbaye du Jouïr qui s'adonnent à la mise en orbite, à partir des cafés, bistrots, auberges et autres estaminets du Morvan et de la Nièvre, de points d'interrogation destinés, disent-ils, à provoquer des éclats de conscience et tenter, ainsi, d'améliorer la vinaigrette sociale. »

Jean Bojko.

*Danse, danse, ma jolie danse.
Danse, danse, mon esprit danse.
Celui qui danse chemine sur l'eau
Et à l'intérieur d'une flamme.*
Federico Garcia Lorca.

© Éditions de l'Aube
et l'Abbaye du Jouïr, 2011
www.aube.lu

ISBN 978-2-8159-0204-5

Christian Vélot

OGM : un choix de société

éditions de l'aube

Du même auteur :

OGM: tout s'explique, éditions Goutte de sable, 2009

« Vulgariser est le contraire
d'une activité vulgaire. »
Jean Rostand.

Avant-propos

Laissez-moi vous dire le bonheur que j'ai à intervenir dans le cadre de cette université peu commune où la curiosité et le plaisir semblent de mise. C'est pour moi une première dans un tel contexte. Je connaissais les universités du temps libre, les universités populaires, mais pas les universités des Bistrots...

En tant que chercheur du service public, j'ai toujours eu à cœur, parallèlement à mon activité de recherche et d'enseignement, de faire de l'information scientifique citoyenne. Le fait d'être un chercheur payé par les deniers publics confère une responsabilité particulière : celle de rendre des comptes à la société civile, d'informer les citoyens de ce qui se fait, de ce qui se prépare dans les laboratoires.

Que la recherche soit fondamentale ou finalisée, elle conduit à des connaissances nouvelles,

à des applications nouvelles, qui ont inévitablement des retombées dans la vie de chacun d'entre nous. Et les OGM en sont un parfait exemple. Il me semble qu'il est du devoir d'un chercheur de l'État d'apporter aux citoyens les outils – les connaissances techniques – qui vont lui permettre de participer pleinement à des grands débats publics sur des sujets aussi fondamentaux que les OGM, le clonage animal, le clonage thérapeutique, les nanotechnologies, le nucléaire, et bien d'autres encore... Autant de sujets qui nous sont souvent présentés comme de simples – ou de grandes – avancées technologiques alors que ce sont, avant tout, de véritables choix de société.

Je suis membre de Fondation sciences citoyennes, une association loi 1901 créée en 2002, qui a pour objectif la réappropriation citoyenne et démocratique de la science, afin de la mettre au service du bien commun. À « Sciences citoyennes », nous œuvrons pour mettre en place un certain nombre de passerelles entre, d'une part, la recherche institutionnelle – à laquelle j'appartiens – et, d'autre part, ce que l'on appelle le tiers-secteur scientifique, c'est-à-dire les associations, les ONG, l'ensemble de la société civile.

Ces passerelles, c'est bien sûr de la diffusion des connaissances à travers des conférences dites de vulgarisation comme celle que je vais faire maintenant, mais c'est aussi, par exemple, la promotion de la recherche participative. Car nous souhaitons non seulement que l'avis des citoyens soit pris en compte dans les orientations de recherche et dans le choix de telle ou telle technologie ou innovation, mais également que les citoyens eux-mêmes soient partie prenante de projets de recherche. Comment concevoir, par exemple, que l'on puisse mener à bien un programme de recherche agronomique sans interagir étroitement avec ceux-là mêmes qui ont inventé l'agriculture, et qui ne sont pas les chercheurs, ni même les agronomes, mais les paysans? Et c'est également vrai dans beaucoup d'autres domaines. La recherche ne peut pas se faire sans les citoyens. La recherche, c'est un peu comme la politique, elle n'appartient à personne, ou plutôt, elle appartient à tout le monde. Il y a les professionnels de la politique, qui sont en quelque sorte les élus, et puis il y a les professionnels de la science, qui sont les chercheurs. Mais la démarche scientifique, c'est comme l'action politique, nous en sommes tous les détenteurs. La

seule spécificité des professionnels de la science, c'est qu'ils ont appris un certain nombre de choses un peu pointues dans un domaine donné; cela ne leur confère nullement le monopole de la démarche scientifique.

Entreprendre une recherche agronomique sans les paysans, c'est à peu près aussi pertinent que de vouloir faire une omelette sans œufs. Mais on préfère leur vendre des procédés clés en mains, présentés comme des étapes incontournables du progrès, et ringardisant ainsi le bon savoir-faire paysan respectueux de l'environnement.

Un ami viticulteur m'a dit cette phrase magnifique: « *On nous a volé la connaissance, on nous a vendu la technologie.* » En quelques mots, tout est dit. À l'époque, je venais de terminer l'écriture de mon précédent livre¹. J'ai trouvé cette réflexion tellement pertinente que j'ai aussitôt appelé mon éditeur pour lui demander de la faire figurer parmi les citations de têtes de chapitres.

On assiste aujourd'hui à une situation d'isolement du monde scientifique du reste de la société: il y a un énorme fossé qui se creuse de plus en plus entre la recherche institutionnelle et le reste de la société civile. Le scientifique, qui inspirait

1. *OGM: tout s'explique*, Goutte de sable, 2009.

généralement autrefois la confiance, inspire désormais la méfiance, voire la défiance. Et comment pourrait-il en être autrement? Après qu'on nous a affirmé, à coups de rapports de l'Académie des sciences et de médecine, qu'il n'y avait « *pas de problèmes avec l'amiante, pas de problèmes avec les PCB, pas de problèmes avec les dioxines, pas de problèmes avec les farines animales* »...

À tel point qu'aujourd'hui, quand des scientifiques disent: « *Dormez tranquilles, on s'occupe de tout* », c'est l'insomnie assurée!

Il faut que cela cesse. Il faut rétablir ce contrat de confiance. Pour cela la recherche ne doit plus se faire en vase clos, les chercheurs doivent sortir de leurs labos, non pas pour faire leurs expériences en plein air sans rien demander à personne, mais pour collaborer avec les citoyens, prendre en compte les préoccupations sociétales. Ils doivent avoir l'humilité de reconnaître que des erreurs ont été commises, que la science ne sait pas tout, que la science ne peut pas tout, et que la prudence doit toujours être de mise.

Et toutes les interventions que je fais – en tant que scientifique – auprès du grand public, comme celle d'aujourd'hui, s'inscrivent dans cette démarche.

Introduction

Le sujet que je vais traiter ici, comme dans la plupart de mes conférences de vulgarisation, concerne spécifiquement la question des OGM : les organismes génétiquement modifiés. Non seulement parce que c'est un sujet pour lequel il y a une forte demande de la part de l'ensemble de la société civile, en particulier depuis que les OGM ont été introduits dans le monde agricole, mais aussi et surtout parce que, en tant que généticien moléculaire, je suis directement concerné par cette technologie. C'est donc un sujet que je connais bien. Et comme je ne m'appelle pas Claude Allègre, je préfère parler de ce que je connais.

La génétique moléculaire est une discipline de la biologie qui consiste, comme son nom l'indique, à étudier les gènes – leur structure, leur fonctionnement, leur transmission... – à

l'échelle moléculaire. Comme toutes les disciplines de recherche, la génétique moléculaire nécessite un certain nombre d'outils. Et parmi ces outils, on trouve notamment ceux qui permettent, entre autres, de fabriquer les « fameux » OGM.

Autrement dit, en tant que généticien moléculaire, je suis, comme tous mes collègues de cette discipline, utilisateur de cette technologie. Quand on fait de la génétique moléculaire, il ne s'écoule pas une semaine, parfois même une journée, sans que l'on ait recours aux OGM ou que l'on en fabrique. Bien avant qu'elle soit déclinée dans différents domaines d'application comme l'agriculture, mais également le secteur médical et pharmaceutique – je vais y revenir –, la technologie OGM a été – et est encore avant tout – un outil au service du chercheur. Par conséquent, les OGM ont de multiples domaines d'utilisation et d'application et donc de multiples facettes.

Il y a beaucoup de choses qui m'énervent dans le débat sur les OGM. Mais il y en a une qui m'agace tout particulièrement : c'est l'amalgame qui est fait quasi systématiquement entre tous les OGM.

Dans beaucoup d'émissions de télévision traitant de la question des OGM, et à certaines desquelles j'ai participé, il est diffusé un mini-film qui a pour prétention d'expliquer au plus grand nombre ce que sont les OGM. Mais ce mini-film se résume en général par un sandwich constitué d'une couche de médicaments entre deux feuilles de maïs : on fait un superbe amalgame entre les OGM utilisés au service de la recherche fondamentale, les OGM utilisés à des fins médicales ou pharmaceutiques, et les OGM agroalimentaires.

Cet amalgame n'est pas anodin. Il a pour but d'utiliser la vitrine médicale pour servir des arguments agricoles. Ce qui est particulièrement malhonnête – non pas de la part des journalistes qui pensent bien faire, mais de la part des scientifiques qui les cautionnent et qui, eux, sont censés s'y connaître en matière d'OGM. Que vous soyez pour tous les OGM, contre tous les OGM, pour certains OGM et contre d'autres, les arguments que vous serez amenés à déployer pour défendre votre point de vue – entre amis, dans une réunion de famille, etc. – ne seront pas les mêmes en fonction des OGM dont vous parlez, car les problèmes

posés par les OGM ne sont pas les mêmes en fonction de ce que l'on en fait.

C'est pourquoi, dans toutes mes conférences, je m'évertue à séparer les différents domaines en illustrant chacun d'eux avec des exemples concrets.

Ce qui me permet de montrer en quoi l'introduction des OGM dans l'agroalimentaire soulève des questions nouvelles et introduit des risques nouveaux. On peut ainsi mieux comprendre pourquoi la présence des OGM dans les champs et dans les assiettes a provoqué un tel tollé, une telle polémique : nous sommes tous concernés car nous sommes tous des consommateurs et nous sommes tous propriétaires d'un bien commun qui s'appelle l'environnement.

Non pas que le débat était inexistant avant que les OGM ne pénètrent le monde agricole, mais il était en quelque sorte comme les OGM eux-mêmes : confiné dans les labos.